

P5-239 Archives provinciales du Nouveau-Brunswick, Collection Taylor

Ce bulletin est créé principalement pour partager des renseignements, bribes historiques et faits divers relatifs à cette région du Nouveau-Brunswick qui s'appelait autrefois Sainte-Anne-des-Pays-Bas.

*Échos  
des  
Pays-Bas*

*André Lépine*

**FORT EST QUI ABAT, PLUS FORT EST QUI SE RELÈVE**

### **Croissance lente**

Malgré l'arrivée massive des Loyalistes, la population de Fredericton demeurait faible. En 1800, il y avait environ 120 maisons abritant quelques 750 personnes à Fredericton alors que Saint John comptait près de 2 500 personnes. En 1828, la capitale du Nouveau-Brunswick n'était encore qu'un gros village avec environ 2 000 habitants. En partie grâce à l'immigration d'Irlandais attirés par les emplois liés à l'exploitation forestière, sa population s'accrut à près de 4 000 en 1840, pour atteindre environ 5 000 en 1850, puis 7 100 en 1901.

Joe Behar, Bertin Cyr, Heather Marmura, *À la découverte de la capitale : une brève histoire de la région de la capitale du Nouveau-Brunswick*, traducteur, Lucie Charest, Fredericton, La Commission de la capitale provinciale du Nouveau-Brunswick, 2012, p. 25-26

### **Revanche des berceaux**

Pendant cette même période, la population acadienne du Nouveau-Brunswick, s'accroissait fortement et vivait presque exclusivement en milieu rural.

En 1803, Mgr Pierre Denaut, Évêque de Québec, lors d'une visite au Nouveau-Brunswick, dénombrait 3 729 catholiques; ce qui donne une bonne estimation de la population acadienne à cette époque.

En 1871, lors du recensement fédéral canadien, 44 907 Acadiens vivaient au Nouveau-Brunswick. Cette grande croissance était due en très grande partie à l'accroissement naturel.

[https://www.bac-lac.gc.ca/fra/decouvrez/exploration-colonisation/brochures-societe-historique-canada/Documents/acadian-book\\_fr.pdf](https://www.bac-lac.gc.ca/fra/decouvrez/exploration-colonisation/brochures-societe-historique-canada/Documents/acadian-book_fr.pdf)

### **Ferblanterie à Fredericton**

La photo ci-dessus montre un établissement commercial portant le nom *A. Laforest*, situé près de l'ancien hôpital militaire au coin des rues York et Queen à Fredericton. À cette époque, très peu de francophones demeuraient dans la capitale. Un établissement avec une appellation francophone situé au cœur du quartier commercial de *St. Anns* vers les années 1858 avait donc de quoi surprendre. On y vendait divers articles de ferblanterie, articles très utiles à l'époque.

Le commerce de M. Laforest fut démoli pour permettre la construction de l'École normale en 1875. C'est non loin de là, près l'Hôtel de Ville, que fut construit le nouvel édifice abritant le commerce d'André Laforest. Ce commerce fut ensuite opéré par son fils, André Napoléon.

## André Laforest

André Laforest, né en décembre 1818 dans la paroisse de Saint-André de Kamouraska, était le fils d'André Laforest et de Félicité Marquis. Vers 1839, il possédait une terre au Madawaska, du côté américain du fleuve, près de la région de Rivière-Verte.

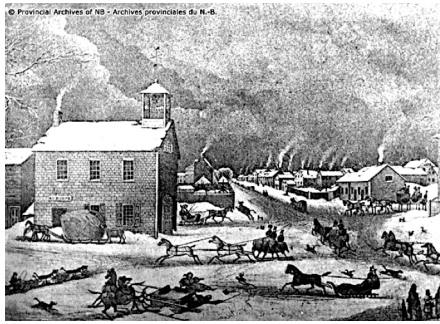
Le 10 septembre 1850, André Laforest épousait, dans la paroisse de Saint-Bruno de Van Buren, Marie-Geneviève Kerston (Carson), née le 1<sup>er</sup> janvier 1831. Elle était la fille de Robert Kerston et de Geneviève Gobeil.

Les Laforest demeuraient dans la région de Van Buren lorsque naquirent leurs enfants, André Napoléon, le 12 juillet 1851, et Marie le 1<sup>er</sup> mars 1853. Puis la famille est retournée au Québec où naîtront Mathilde, vers 1855, et Léonide George, vers 1857 (ce dernier pratiqua la médecine à Lewiston, puis au Québec).

La famille Laforest déménagea à Fredericton peu après; c'est là que naquit leur fille Marie-Jeanne en 1858. Après avoir vécu quelques années à Fredericton, André Laforest et son épouse s'établirent à Rivière-du-Loup. C'est là qu'André est décédé le 21 juillet 1894 à l'âge de 75 ans.

Un autre enfant, Frederick, né à Fredericton le 6 juin 1864, a étudié au Collège Saint-Joseph de Memramcook. Il a travaillé comme avocat. Il a épousé Olive Moreau le 18 juillet 1892. Il a été député libéral de Madawaska à l'Assemblée législative du Nouveau-Brunswick de 1899 à 1903.

Informations présentées par Allen Doiron au Club d'histoire et de généalogie le 9 janvier 2017. M. Doiron a travaillé de nombreuses années aux archives provinciales du Nouveau-Brunswick.



<http://archives.gnb.ca/Photos/Historic/P5-222.jpg>

Malgré sa faible population, Fredericton reçut en 1845 une charte de cité de la reine Victoria et fut incorporée en 1848.

Allain, Greg, et Maurice Basque, *Une présence qui s'affirme, La communauté acadienne et francophone de Fredericton, Nouveau-Brunswick*, Les Éditions de la Francophonie, 2003, p. 88.

### Incendie à Fredericton

Peu de villes étaient à l'abri d'incendies majeurs et Fredericton ne fut pas épargnée.

Selon une version des événements ce jour-là, le terrible incendie de Fredericton en 1850 aurait été causé par un immigrant irlandais appelé Donahoe, arrivé à Fredericton trois ans plus tôt lors de la grande famine qui sévissait en Irlande. L'après-midi du 11 novembre 1850, Donahoe travaillait à scier du bois pour l'institutrice, Mlle McLauchlin, sur la rue Carleton. Une étincelle de la pipe de l'Irlandais aurait accidentellement embrasé des copeaux de bois.



<https://johnwood1946.files.wordpress.com/2011/12/methodist-church1.jpg>

Les flammes se propagèrent rapidement et l'église méthodiste fut bientôt la proie des flammes. Plusieurs maisons de la rue King et de la rue Carleton furent bientôt en flammes. Des tisons tombaient sur les rues Regent, Queen et Brunswick et l'incendie se propagea jusqu'à la rue St John. Les résidents tentèrent de sauver meubles et biens. Plusieurs trouvèrent refuge dans le vieux cimetière et au Carré des officiers. De nombreuses familles se retrouvèrent soudainement sans logis et démunis.



<http://www.frederictonfirefighters.com/museum/broadbeampump.jpg>

Plusieurs édifices et 156 maisons furent détruites en quelques heures, laissant environ 2 000 personnes sans abri.

Ceux qui furent ruinés par l'incendie s'attendaient à peu d'aide de leur gouvernement, et ils reçurent exactement ce à quoi ils s'attendaient. Malgré tout Fredericton réussit à renaître de ses cendres.

<http://www.frederictonfirefighters.com/museum/1850.htm>



<http://www.familyheritage.ca/Images/Fredericton/Juliana%20Horatia%20Ewing%20-%20Our%20Street%2021%20Sep%201867%20LAC%20C125773.jpg>